

Guy et Vincent, deux des six membres du comité de pilotage du fablab thionvillois.



Le ThiLab est ouvert le mardi et jeudi de 20h30 à minuit, le vendredi de 14h à 18h et le samedi de 10h à 12h30. Thilab.fr ou thilab@techtic-co.eu.
Adhésion à TechTic&Co : 50€/an, location des machines : 10€/heure pour les adhérents.
Utilisation possible sans adhésion.



THILAB Thionville ouvre son bal numérique

Ouvert il y a quelques mois, le ThiLab, fablab de la région thionvilloise, a été inauguré vendredi dernier. Émanation de l'association TechTic&Co et porté par un noyau dur de fablabeurs, cet atelier de bricolage du XXI^e siècle est ouvert à tous. Visite en compagnie de Guy et Vincent, deux des six membres du CoPi (son comité de pilotage).

G

uy arbore une barbe de quelques jours et une chemise personnelle, pour le moins : bariolée de mille et uns personnages de dessins animés et autres mangas, il en a imaginé le tissu, qu'il a fait imprimer, puis coudre. Après sa journée d'informaticien au Luxembourg et les embouteillages de rigueur, il rejoint l'ancien siège d'Usinor, dans la zone du Gassion à Thionville.

« Ici c'est la salle Lassie, commente-t-il en ouvrant une première porte du ThiLab. Parce que c'est la salle à bois... » La salle Vador accueille... la découpeuse laser, et une salle du drone est à l'étude. **L'humour potache n'est pas gratuit, il vise à illustrer qu'ici on ne se prend pas au sérieux, même impliqués à 100%.** Pas ques-

tion pour ces passionnés de jouer aux savants fous (qu'ils sont), ou d'impressionner le citoyen lambda : les portes sont ouvertes, comme les esprits. La dimension internationale des fablab est ici doublée d'une volonté d'utilité locale et l'on espère pourquoi pas, des retombées sur l'économie, des mises en relations de personnes, des naissances de projets ...

On vient avec ses idées

Ces "geeks" assument volontiers le statut de "bidouilleurs" ou de "faiseurs". « Nous sommes des gens qui aimons faire des choses », résume Vincent, autre membre du comité de pilotage. Le profil est à cent lieues de celui de son comparse ex-hacker et programmeur de jeux vidéo : il arbore la sobre tenue des quadras dynamiques et pilote des avions. L'informatique c'est un dada personnel

et, comme pour Guy, comme pour le reste du noyau dur, **il n'a fait que déplacer son terrain de jeu depuis la maison envahie, au grand dam des épouses, jusque dans un endroit équipé et où l'on peut jouer à plusieurs, c'est plus marrant.** Ça permet aussi de se partager les jouets : imprimantes 3D, découpeuses et fraiseuses laser...

Outre le fait d'accéder à un matériel qu'on ne peut s'offrir individuellement, l'idée du réseau, du partage de connaissances et de savoir-faire. Les bâtiments portent les stigmates de ce travail en équipe : chaque salle est reliée à l'autre par une longue fenêtre, installée cet été par les bénévoles touche-à-tout, histoire de jeter un œil sur les voisins. Question sécurité aussi, certaines machines nécessitent une formation préalable pour être manipulées. Ensuite, **comme dans une auberge espagnole, on vient avec ses idées, ses compétences ou simplement son envie ; on propose ou on rejoint un projet, utilitaire ou artistique, l'essentiel est d'essayer, de réussir, de partager.** Dans la philosophie des licences libres, les fablab publient leurs découvertes afin que chacun puisse y accéder.

«On a scanné un bébé»

Concrètement, que fait-on au fablab ? On fabrique. À partir de fichiers informatiques, on crée des pièces. Contrairement à l'usinage traditionnel, si on se trompe, on corrige la procédure, très facile. « Et comme c'est numérique, on n'a pas besoin d'être doué, il suffit d'avoir l'idée », résume Guy. Le tour de main, la maîtrise de la technique sont ici effectués par les machines. Un gain de temps considérable. Pas question non plus de remplacer les artisans, **on bidouille ici des choses qui n'existent pas ou plus,** ça permet notamment de lutter contre l'obsolescen-

MINI BUDGET MAXI IDÉES

TechTic&Co, association connue dans le paysage nord-mosellan pour sa promotion de la culture scientifique, accompagne le fablab thionvillois.

« Un atelier de bricolage du 21^e siècle. Avec des machines pour bricoler, mais connectées à des ordinateurs. »

La définition de Laurence Schmitt a le mérite d'expliquer un concept pour le moins abstrait pour ceux que les plus de 20 ans peuvent ne pas connaître. Pour la présidente de TechTic&Co, les "garçons", noyau dur du projet thionvillois, étaient le point de départ. L'important, estime-t-elle, était de créer une communauté avant de lancer physiquement le projet. Un local équipé comme une coquille vide, très peu pour celle qui déteste gaspiller.

Premier contact avec la municipalité, socialiste à l'époque, et enthousiasme de l'interlocuteur : la mairie a dans l'idée de créer un fablab, sans savoir par où commencer.

La Ville se chargera de mettre à disposition les locaux - dans l'ancien siège d'Usinor, au Gassion - et de financer les charges, TechTic&Co s'occupe du

matériel et les fablabeurs fablaberont, de façon bénévole. Et en partie nocturne. « On a l'habitude d'entendre qu'il faut un budget de 60 à 70 000€ pour installer un fablab, nous, le faisons avec 30 000€ », calcule Laurence Schmitt. Ambitieuse mais pas à n'importe quel prix, elle récapitule : une aide « extraordinaire » du lycée de La Briquerie en matériel, un passage dans les classes désertées du lycée Paul Valéry ouvertes par la Ville, 6 ordinateurs offerts par l'association "PC du cœur", une subvention de 15 000€ de la Région et le parti pris de solliciter des sponsors privés à hauteur de 12 000€, « pour que le projet ne soit pas uniquement accompagné par le public ».

Il faut dire que ce qui se tramera au ThiLab pourrait avoir des retombées sur les PME du coin. Ayant été reçu par la nouvelle municipalité avec une « continuité extraordinaire », salue Laurence Schmitt, le projet s'inscrit dans le dossier LORnTECH. Il pourrait déménager d'ici deux ans, lorsque le pôle numérique prévu autour de la gare, serait sur pied. La pépinière Synergie, portée par la CCI, pourrait elle aussi s'intégrer au projet. +

ce programmée. Dans le même esprit, la joyeuse bande envisage de lancer un "repair café", ces endroits où vous apportez vos objets en mauvais état, les confiez à des gens qui savent faire et font avec vous pour tenter de conjurer le sort.

Récemment, un monsieur est venu faire construire une pièce pour sa voiture, d'autres viennent fabriquer des boutons de gazinière ou autres réjouissances quotidiennes, ici on accueille tous les défis, du plus pragmatique au plus fou. « Hier on a scanné un bébé », glisse par exemple Guy sans broncher. Le matériel et les savoir-faire communs peuvent aussi servir à des artisans qui souhaitent réaliser des prototypes, à des artistes qui veulent faire "des trucs", pour-

quoi pas aux enfants. « Je vois bien que les enfants sont sensibilisés au numérique, dit Vincent en père de famille. Avec le fablab, on pourrait se tourner vers le concret, plus ludique », imagine-t-il. L'organisation d'ateliers pour les enfants est à l'étude, comme celle d'atelier de broderie numérique et autres applications sur le textile. Pour l'heure, des jeux en bois s'emboîtent, des mugs se parents de motifs vinyles, une "useless box" (boîte à rien) voit le jour : elle sera équipée d'un bouton déclenchant un levier... qui éteint le bouton. Histoire de s'amuser avec pas grand chose, dans cette société de surconsommation et de surproduction. +

Justine Demade Pellorce

Thionville, étape LORnTECH

Le Fablab thionvillois est la première pierre pour que la ville s'intègre dans la dynamique LORnTECH, le dossier lorrain candidat à l'obtention du label French Tech. Mis en place par l'Etat, il vise à valoriser et soutenir les start-up et entreprises françaises liées au numérique sur les marchés extérieurs. C'est même un peu plus que cela, puisque le réseau émergent ainsi aura vocation à vivre en dépit d'un éventuel recalage de French Tech. Outre l'accompagnement des métropoles labellisées, le label français prévoit une enveloppe globale de 200 millions d'euros, pas destinés aux entreprises mais au dispositif.

Après une première vague de labellisation de 9 métropoles, d'autres devraient suivre, sans limite de temps ou d'espace : « L'écosystème né de ces réseaux numériques est par nature vivant et évolutif », résume Vincent Gross, directeur du Sillon lorrain. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la candidature lorraine peut exister, en dépit d'un profil atypique : le candidat n'est pas une métropole, comme c'est prévu à l'origine, mais le Sillon lorrain et ses quatre points d'ancrage - Epinal, Nancy, Metz et Thionville. Sans oublier un partenariat privilégié avec Sarrebruck et Luxembourg, ou la Région qui intervient notamment en termes de formation.

Déposé il y a un mois, le dossier lorrain va maintenant être discuté au niveau national, pourquoi pas évoluer, jusqu'à une réponse qui devrait être connue début 2015. Un cahier des charges minimal impose notamment l'existence d'espaces totem : des lieux d'accueil des talents, comme il en existe à Metz sur le site de Blida, ou à Nancy sur le Technopôle Charlemagne. **A Thionville, le ThiLab va dans ce sens et colle parfaitement à la philosophie de ces espaces dits totem** : accélérer le temps en rapprochant contacts, ressources ou compétences, bref faciliter le travail au lieu de faire à la place. +

ESAT SAINTE-AGATHE Ecrin de travail

Lundi dernier, ce n'était pas le 1^{er} mai, ce qui n'a pas empêché une quantité de partenaires économiques et politiques d'inaugurer avec satisfaction le nouvel établissement d'insertion par le travail (ESAT) de l'APEI (Association de parents d'enfants inadaptés). L'association gère notamment les 4 ESAT du bassin thionvillois, dont le dernier-né, implanté sur la zone Sainte-Agathe à Florange, travaille en grande partie avec Thyssen Krupp.

« Une entreprise, quelle qu'elle soit, n'est jamais hors-sol, mais ancrée dans son environnement. La stratégie de Thyssen Krupp est de s'impliquer dans la Fensch, notamment à travers son partenariat avec l'ESAT. » Jean Arnoult, vice-président du CA de Thyssen Krupp Presta France, rappelle ainsi la collaboration engagée de longue date avec l'APEI Thionville. Depuis 2003, des usagers de l'ESAT travaillent pour Thyssen Krupp ; dès 2008 certains ont intégré les murs de l'équipementier automobile avant d'en déménager il y a quelques mois par manque de place. Cela ne devait en rien entraver le partenariat exemplaire instauré entre l'entreprise et l'APEI.

Ce nouveau centre, construit à quelques mètres des sites de Thyssen Krupp, est aujourd'hui considéré comme le 4^e point logistique nord-mosellan du groupe allemand. Une fierté pour Mirko Dubajic, directeur de l'établissement après avoir assuré la direction des ESAT (anciennement CAT) de Terville - 64 usagers - et Thionville - 75 usagers, fermés et fusionnés ici. Le siège de l'APEI sera installé à Thionville, les bâtiments de Terville seront réaffectés mais resteront dans le giron de l'association. C'est qu'avec plus de 1 000 personnes accueillies et plus de 700 salariés, elle a tout d'une grande. Sous la tutelle de l'Autorité régionale de santé (ARS) qui pourvoit au budget social - 150 000€ annuels -, les ESAT

visent à offrir « dignité à travers le travail » et constituent une marche vers l'autonomie. Le coût des bâtiments, terrains et équipements, 4,750 millions d'euros HT, a été financé pour moitié par un emprunt et pour l'autre sur fonds propre, grâce au bénéfice issu de l'activité économique du centre. Un symbole du travail qui paie... et finance le travail qui paie... Le terrain a lui été vendu par l'agglomération du Val de Fensch qui a accordé une ristourne, compte tenu de la nature du projet : 12€/m² au lieu de 17€

Bâtiments adaptés

À Sainte-Agathe, 148 usagers travaillent au sein de deux pôles : espaces verts et sous-traitance industrielle. Au sein d'un atelier dernier cri de 950m², 52 personnes travaillent à 100% pour Thyssen Krupp, encadrés par 4 moniteurs : collage, fixation, assemblage... **50 produits semi-finis sortent quotidiennement de l'atelier pour être livrés en "juste à temps" avec un souci de qualité et de respect des délais identique à celui des sous-traitants classiques.**

88 usagers travaillent eux aux espaces verts, dont le quart pour Thyssen Krupp, les autres pour des entreprises ou des collectivités, et même ponctuellement pour des particuliers. 12 équipes sont basées dans le second bâtiment, situé de l'autre côté d'un patio végétal, et chacune possède son camion et son garage, son matériel et ses chantiers. « Nous avons ici des bâtiments complètement adaptés à nos activités », se réjouit le directeur du site.

Le centre de Thionville était jusqu'alors installé dans une ancienne pépinière, celui de Terville dans une ancienne école. Une rationalisation qui, ajoutée au rapprochement géographique au principal client, offre un véritable confort de travail pour les usagers provenant pour l'essentiel d'un rayon de 20 kilomètres autour de Florange. + JDP



Initiales BB : béton et bambou. A gauche, Véro Reato s'amuse de son reflet déformé par un "miroir de sorcière".

A ROMBAS - JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE

Béton de culture

Petite, Véronique était Véro. Petite, elle baignait dans l'univers du béton, utilitaire : son grand-père avait fondé une société de travaux publics, qu'avait repris son père. Aujourd'hui, son frère a repris l'entreprise familiale et Véro signe des installations en béton. Freud aurait sûrement sa petite idée sur tout cela. En vérité, elles s'intéressent avant tout à la matière, brute de décoffrage tant qu'à faire.

Un itinéraire qui commence avec des études de design à Metz puis à Nancy, qui se poursuit avec des études en images de synthèse à Valenciennes puis Angoulême, où elle travaille quelques mois avant de tout plaquer : pas assez de création, pas assez d'indépendance et Véro Reato se met à son compte. D'abord en tant qu'infographiste puis se dirigeant peu à peu vers la peinture. **Un besoin de contact avec la matière pour celle qui refuse le statut d'artiste.**

« Il n'y a pas forcément de concept dans mon travail, ni de message », affirme-t-elle. Autant dire que la découverte récente du statut d'artisan d'art a enfin mis un mot sur ce qu'elle faisait. Sa formation en design l'a souvent « enfermée dans les objets utilitaires ». Elle s'en est détachée tout récemment. D'abord muraliste, déco-graphiste... autant de mots en « iste » pour raconter sa période décoratrice. Pendant six ans, elle a été l'une des deux « Fourmis

rouges » messines, qui ont notamment restauré les peintures de l'église Saint-Joseph à Montigny. « J'aime travailler en grand, ça ne me fait pas peur », dit Véro.

Brut de décoffrage

Aujourd'hui, elle s'est mis en tête de « redorer le blason du béton ». Lors de sa première exposition sur cette matière l'année dernière, elle avait été choquée par la réaction de pas mal de personnes : après avoir cru être face à des objets en céramique, elles faisaient un pas en arrière en apprenant qu'il s'agissait de béton. Cette matière vulgaire, parfois mal utilisée en architecture. « Je me suis dit qu'il y aurait du boulot. » Changer le regard sur la matière, mais aussi l'appropriation.

« J'ai commencé avec du béton standard : lourd, pas malléable. Laborieux. » Puis elle découvre un monde entouré de secrets : le béton allégé. Pour pouvoir utiliser le premier du genre, le béton Lafarge, il faut s'acquitter d'une licence de 10 000 €, une affaire d'architectes plutôt que d'artisans d'art. Calcia, autre fabricant, se lance sur ce marché sans contrainte de licence. C'est ainsi que Véro découvre le béton fibré, plus solide donc moins épais et moins lourd, plus plastique aussi. Presque trop au final : le résultat obtenu est lisse, pas assez accidenté. « Alors j'ai commencé à faire mes propres bétons que je

peux modeler à la main, bruts de décoffrage. Plus vivant. » Elle a aussi inséré des éléments végétaux et minéraux comme des plantes, du bois.

De cette nouvelle technique sont sortis des objets utilitaires d'abord : plats, tables ou miroirs, dont elle aime particulièrement la version « miroir de sorcière » avec surface convexe qui ouvre l'horizon à 180°. **Et puis elle s'est éloignée de l'utile, s'inspirant du graphisme de la nature et l'interprétant à sa sauce.**

Le nom de l'exposition, « Béton de culture » sonne comme une référence au bouillon de culture et à l'infiniment petit : ce monde visible dans l'optique d'un microscope. Du coup, ses œuvres sont tout en rondeur, souvent des séries de formes évoquant des cellules, alvéoles et autres coupes transversales. Il y a aussi des néphars qui ressemblent à des oursins, parfois quelques carrés, qui l'aident à « (s)e recadrer » et accueillant des feuilles en incrustation, qui s'effritent peu à peu pendant des mois pour donner une œuvre vivante, comme les aime Véro Reato. + JDP

« Béton de culture », une approche sensible et décalée de la matière grise
Jusqu'au 17 décembre à l'espace culturel de Rombas
Infos : 03 87 67 86 30.



119 ...Thionville-Luxembourg, c'est tout droit !

diagonale

WAOUH - Il y a juste une semaine, la Grande Région et l'Europe se sont bousculées au Théâtre en Bois, Total Theater Treffen oblige.

Myriam Muller, actrice et metteuse en scène luxembourgeoise, présente « Blind date », scénario néerlandais de Theo Van Gogh adapté de ses versions étatsunienne. C'est joué en français par Jules Werner, Sasha Ley et Sébastien Schmit, autres pointures des scènes et des écrans luxembourgeois.

A quand remonte la dernière venue à Thionville d'une troupe de théâtre grand-ducale ? On a beau chercher et se dire que la frontière franco-luxembourgeoise n'est qu'à vingt-cinq kilomètres du Beffroi thionvillois, on ne trouve presque rien. Hormis la présentation dans la nouvelle et dans l'ancienne Scala de films luxembourgeois. Comme, il y a vingt ans, « Hoch-

zäitnuecht » (Nuit de noces) de Pol Cruchten - avec déjà Myriam Muller et le grand Thierry Van Werveke (1958-2009). Ou tout récemment « Doudege Wénkel » (Angle mort), le ténébreux polar de Christophe Wagner qui est en train de terminer « Eng Nei Zäit » (Demain, après la guerre) avec aussi Jules Werner et la fine fleur du cinéma luxembourgeois - Luc Schiltz, André Jung, Eugénie Anselin, Raoul Schlechter et Luc Feit.

Là, il s'agit d'un film historique grand format qui raconte comment, en décembre 1944, après l'effervescence de la Libération et la désolation laissée par la bataille des Ardennes, un jeune Luxembourgeois revient du maquis et observe comment le pays est profondément divisé par quatre années d'occupation. Délation, vengeance, coups bas se

multiplient. Comme cet assassinat de fermiers allemands chez qui travaille l'amie de Jules, le héros. Le film sort fin 2015, en deux versions - française et luxembourgeoise.



KLATSCH - On connaît le blouson de cuir de Christophe Hondelatte, le tee-shirt gris souris de Mark Zuckerberg, les stilettes d'Aurélien Fillipetti, le sweat-shirt NYPD de Nicolas Sarkozy ou le

chapeau de Madame de Fontenay. Il y a neuf jours, fort incidemment, dans le cœur vif de Thionville, en pleine après-midi, sans faire de gros efforts d'accommodation visuelle, on a pu voir un manteau épais en laine de couleur marron très clair dans lequel - mais bon sang mais c'est bien sûr - on a reconnu François Fillon devisant avec des gens des médias et des autochtones sous l'œil brillant du député-maire de Thionville.

Voir un tel manteau en pleine semaine laborieuse relève presque de l'incongruité. Est-ce de la couleur camel ? La texture respire-t-elle plutôt l'alpaga, le cachemire ? Son port, en tous les cas, autorise, en plus de l'élégance, souplesse, fluidité et légèreté. Mais ce ne fut pas une apparition. Par la suite, on a appris que l'ancien Premier ministre était à Thionville pour

des raisons partisans, son parti politique procède à des élections internes et ses militants locaux attendent en toute vraisemblance sa discursive parole.

KITSCH - Si d'aucuns pensent que la période pré-noëlle correspond au retour des forces obscures, on admet sans conteste que Thionville en rajoute en matière d'ostentation décorative. L'accumulation de lumières et de guirlandes, la surenchère de portiques monumentaux néohollywoodiens, la multiplication de sapins enrubbannés sur les trottoirs du cœur de ville, l'abondance des couleurs les plus pétales qui soient et la diffusion en boucle de musiques douces à souhait, tout concourt à transformer la ville en une plate-forme de divertissement obligatoire. Qui a parlé de crise ? +

Fernand-Joseph Meyer (clp)